



La Rue : nom masculin ?

Les noms de rues à l'épreuve du genre

2

Six Virgule Sept

4

Qui sont ces femmes ?

6

Histoires alternatives

8

Vers d'autres discriminations

10

Trouverez vous votre chemin ?

11

Des noms de rues mais pas que

Lecteurs, lectrices,

Vous qui tenez ce journal entre vos mains, il se peut que vous lisiez ces premières lignes dans l'espace public, auquel cas, il est fort probable que la rue que vous traversez porte le nom d'un homme. « Quelle importance ? », là réside tout l'intérêt de ce travail.

Les noms de rues nous entourent. C'est parce qu'ils nous permettent de nous orienter dans la ville qu'on peut les lire à chaque coin de rue. On les écrit en dessous de notre nom, sur une lettre ou un papier administratif. On les renseigne en boutique, à la banque ou sur internet. Les noms de rues sont au cœur du paysage physique et mental à travers lequel on se représente la ville. D'ailleurs, la recherche sur les noms de rues est un objet d'étude à part entière aussi connu sous le terme plus scientifique d'odonymie.

S'intéresser à ces plaques dont les noms en blanc sur fond bleu parent nos rues pourrait relever de l'anecdotique, et pourtant... Il s'agit de l'une des matérialisations les plus tangibles des inégalités de genre dans la ville. Comme on aime à le dire « le détail est sacré », il

s'immisce dans notre quotidien, nous fait oublier son existence jusqu'au moment où celui-ci même fait toute la différence. À travers les noms de rues, désignations a priori anodines, la ville devient le support de la mémoire historique. Leur caractère éducatif indéniable en fait une entité vivante capable de raconter l'histoire et de nommer celles et ceux qui l'ont faite. Aussi, les noms de rues n'ont rien d'anodin, ce sont des messages symboliques et historiques forts qui peuvent aussi bien inspirer et toucher que délaissés et opprimer les passant.e.s. Les guerres et leurs héros, entre autres positions dites « de pouvoir » occupées par des hommes, se sont fait une place indéniable sur nos plaques. À l'inverse, la ville entière semble crier aux femmes, aux personnes racisées, aux membres de la communauté LGBTQI+, aux personnes de classes populaires ou handicapées... qu'elles n'ont pas compté, qu'elles n'ont pas d'histoire, encore moins de modèle. Mais alors comment se construire identitairement lorsque même les rues nous renvoient à une

réalité qui glorifie des images très majoritairement masculines, blanches, cisgenres, hétérosexuelles, bourgeoises et valides... ? Comment se sentir à sa place ?

Au collectif à côté, nous plaidons pour la valorisation des histoires plurielles au sein de l'espace public. Nous souhaitons une ville qui dépasse cette version officielle qui trop souvent nie la mémoire des minorités, et met en relief les inégalités construites entre les identités. Ici, nous choisissons de chausser les lunettes du genre et plus particulièrement de développer la question de l'inégalité homme/femme. Réfléchir sous ce prisme c'est se saisir d'un sujet à part entière et commencer à s'interroger sur d'autres rapports de domination qui se jouent dans la ville. Ce journal est animé par la volonté de montrer que d'autres possibles existent. Que ces oublié.e.s méritent une place dans la postérité. Qu'ils et elles ont aussi fait preuve de bravoure, d'intelligence, réalisé des exploits, lutté pour la liberté et l'égalité.

Six virgule Sept

6.7 c'est le pourcentage de rues nantaises portant un nom de femme. Comparé au 40.7 % de celles portant des noms d'hommes, ce nombre fait pâle figure! Ramené aux noms de rues désignant uniquement des personnes, on retrouve une proportion respective de 13.7% et 86.3 %. Au-delà de ces pourcentages, cet écart est aussi flagrant visuellement sur cette carte montrant le genre des personnes commémorées dans les noms des rues de Nantes. Et cette inégalité ne se cantonne pas au nombre de rues ! Par exemple, en arpentant Nantes, il est possible de parcourir 330 km dans des rues portant des noms d'hommes contre 33 km dans des rues portant des noms de femmes, soit l'équivalent respectivement d'un voyage Nantes-Bordeaux et Nantes-Ancenis !

Dans cette analyse, nous parlons d'« homme » et de « femme » comme un concept binaire, mais que se cache t-il vraiment sous ces deux termes ? Une complexité toute autre existe derrière cette binarité. C'est de la notion de genre dont nous parlons. Sans détour on peut donner, en paraphrasant l'autrice Lexie, la définition suivante : le genre est une construction sociale qui cherche à organiser les ensembles humains composant une société. Majoritairement, il se fonde sur des données biologiques à la naissance, considérées comme inhérentes et objectives. A cela, s'ajoutent des facteurs culturels, transmis par l'éducation qui font de ce genre une « vérité » sociale qui conditionne l'intégration de l'individu. Ainsi, la société occidentale européenne dans laquelle nous vivons a, à tort, divisé l'humanité en deux polarités. Nous sommes élevé.e.s dans un système de pensée qui assigne des comportements et des rapports sociaux en fonction d'un genre et fabrique ce qu'on désigne communément comme des « hommes » et des « femmes ». Hors du système dominant, la déconstruction d'une vision binaire du genre laisse place à l'expression d'identités plurielles. Les luttes des groupes queer ou LGBTQI+ portent ces questionnements qui invitent à penser d'autres façons de faire société.

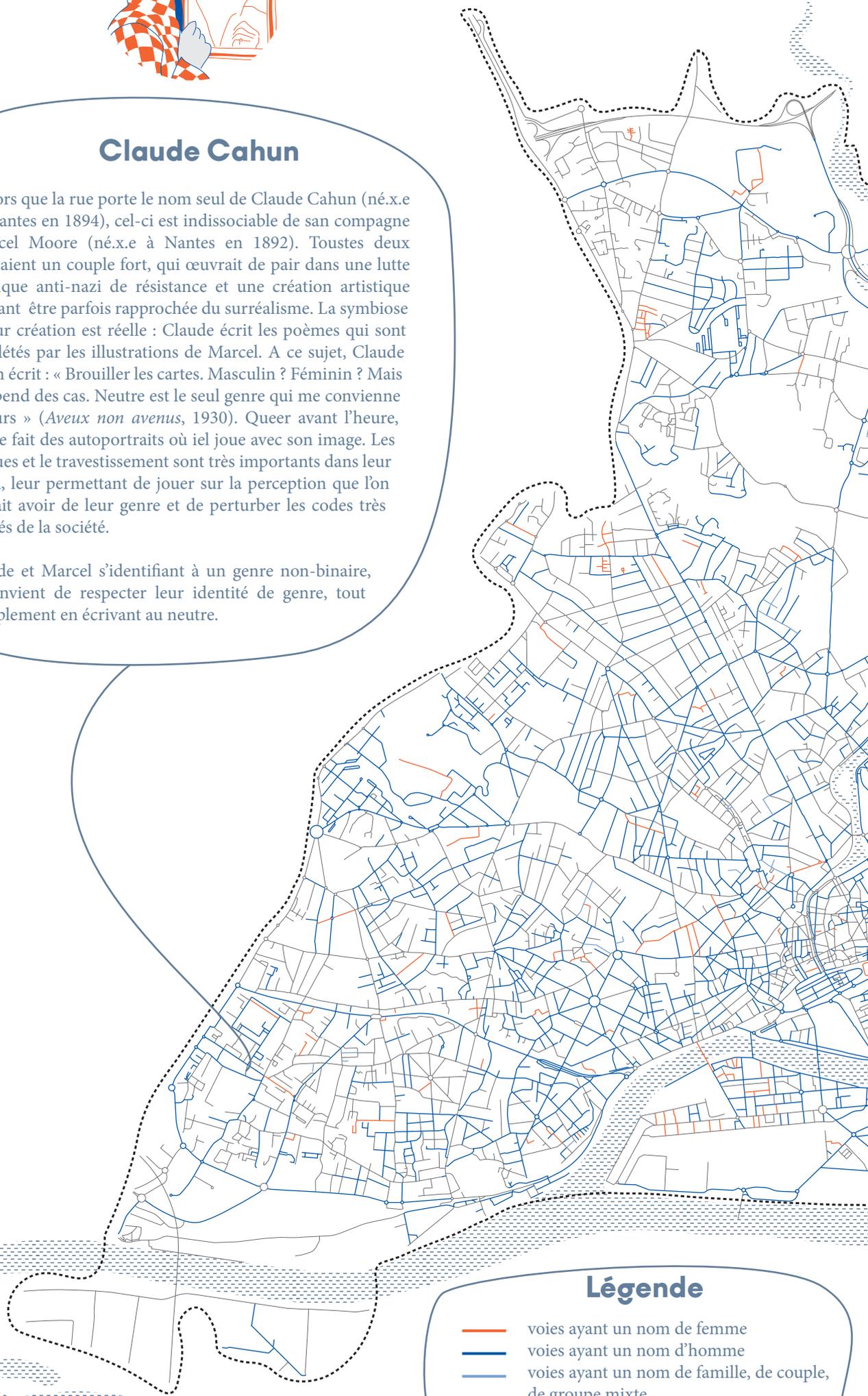
Ce système social dans lequel nous vivons a produit une écriture binaire de l'Histoire dont résultent les noms commémorés sur les plaques des rues. Nous utiliserons par la suite les termes « hommes » et « femmes » pour désigner toutes les personnes identifiées et/ou s'identifiant comme telles, afin de décrire et analyser ce système qu'il conviendra de dépasser. Seul, un nom de rue vient déroger à cette dualité en la présence de Claude Cahun.



Claude Cahun

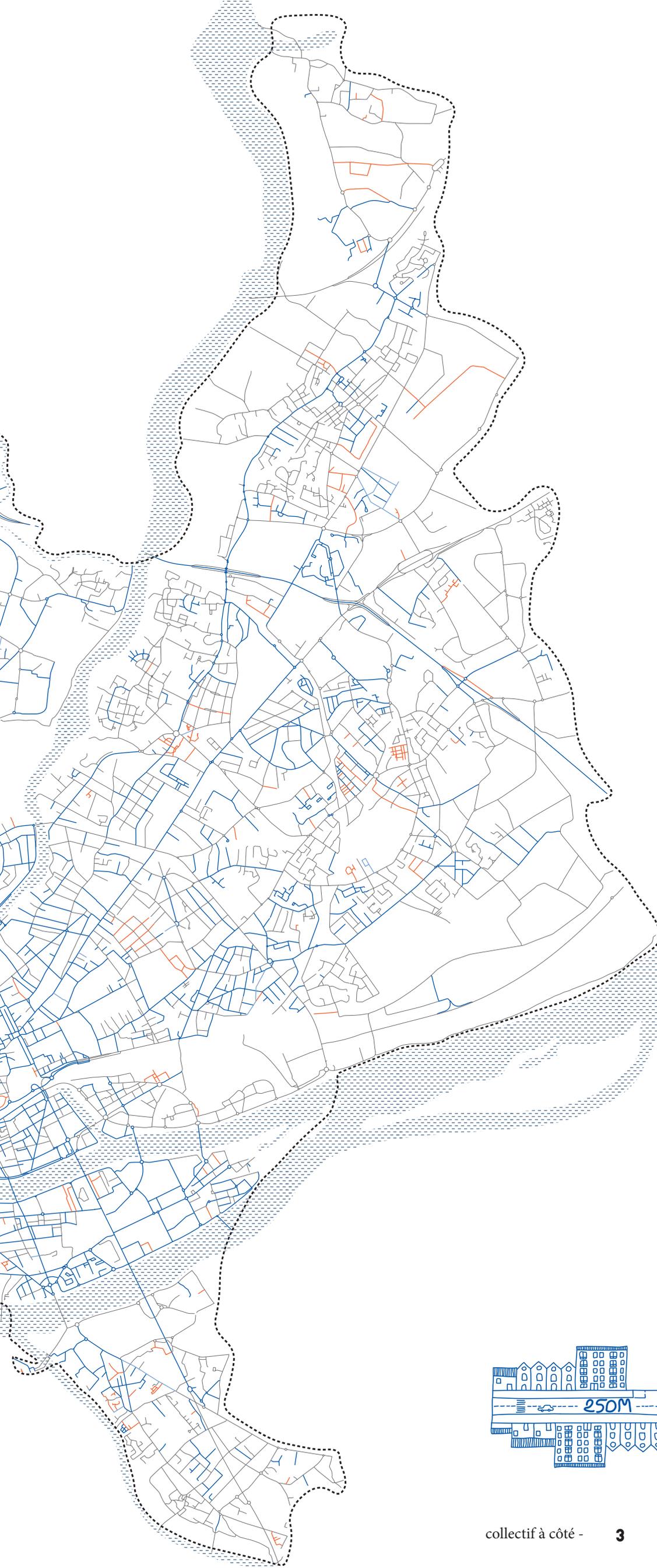
Alors que la rue porte le nom seul de Claude Cahun (né.e à Nantes en 1894), cel-ci est indissociable de son compagne Marcel Moore (né.e à Nantes en 1892). Toustes deux formaient un couple fort, qui œuvrait de pair dans une lutte politique anti-nazi de résistance et une création artistique pouvant être parfois rapprochée du surréalisme. La symbiose de leur création est réelle : Claude écrit les poèmes qui sont complétés par les illustrations de Marcel. A ce sujet, Claude Cahun écrit : « Brouiller les cartes. Masculin ? Féminin ? Mais ça dépend des cas. Neutre est le seul genre qui me convienne toujours » (*Aveux non avenues*, 1930). Queer avant l'heure, Claude fait des autoportraits où iel joue avec son image. Les masques et le travestissement sont très importants dans leur travail, leur permettant de jouer sur la perception que l'on pouvait avoir de leur genre et de perturber les codes très normés de la société.

Claude et Marcel s'identifiant à un genre non-binaire, il convient de respecter leur identité de genre, tout simplement en écrivant au neutre.



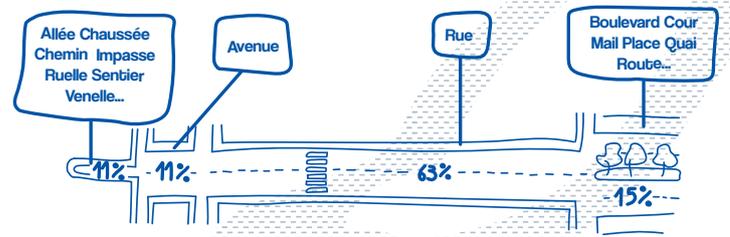
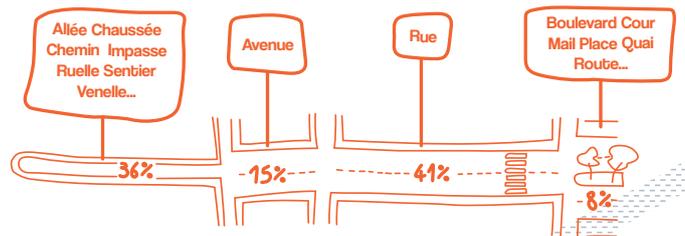
Légende

- voies ayant un nom de femme
- voies ayant un nom d'homme
- voies ayant un nom de famille, de couple, de groupe mixte
- voies n'ayant pas un nom de personnes



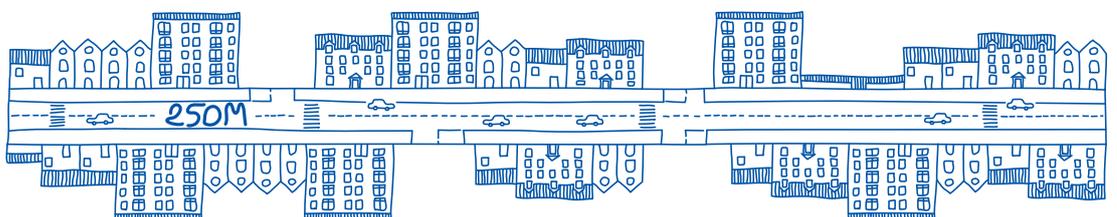
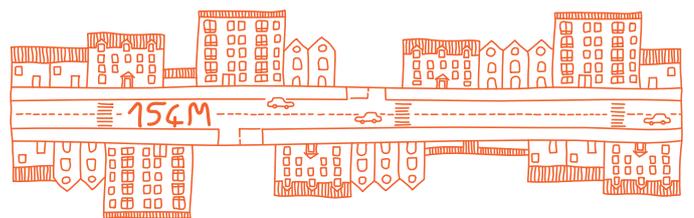
Qualificatifs

Il existe d'autres inégalités, que cette carte ne peut représenter; le qualificatif d'une voie (rue, boulevard, impasse...) est inconsciemment associé à des ordres de grandeur dans le tissu urbain. La part de qualificatif désignant des petites voiries est beaucoup plus importante chez les rues portant des noms de femmes tandis que pour les qualificatifs de voiries les plus importantes sont plus souvent associés à des rues portant des noms d'hommes. Notons que le qualificatif « avenue » est traité à part car, si cela renvoie à un axe majeur de la ville, cela désigne le plus souvent à Nantes des petites rues privées.



Longueur

Au-delà du nombre, la longueur moyenne plus importante des rues portant un nom d'homme participe à la domination du bleu sur la carte.



Qui sont ces femmes ?

Histoire de l'odonymie

Nommer les rues ne date pas d'hier. A partir de la fin du XIII^e siècle, l'extension et le peuplement des villes ont provoqué la nécessité de distinguer les habitations les unes des autres. Les rues étaient nommées avec des appellations vernaculaires et orales liées aux caractéristiques de la rue en tant qu'espace, « Rue du Vieux Puits », ou aux usages, « Rue des Chapeliers ». Ils sont alors d'initiative privée et populaire. L'année 1600 marque un tournant: les noms de rues sont dorénavant d'initiative publique et royale, ce qui les rend politiques. L'apparition des plaques en 1728 à Paris les pérennise et assoie leur ancrage et le pouvoir de celles et ceux qui les choisissent et dont ce sont les noms. A partir de 1789 cette compétence est transférée aux conseils municipaux : c'est donc aux élu.e.s de choisir d'inscrire un nouveau nom dans l'espace public, porté.e.s par leurs opinions politiques.

Processus de dénomination actuel

Actuellement à Nantes, la nomination des rues se décide lors de commissions d'attribution, où l'adjoint au patrimoine et à l'archéologie propose de nouveaux noms en fonction des constructions de nouvelles rues, puis les conseillers.ères municipaux.ales votent afin d'approuver ou non. Il est important de noter qu'à Nantes, un tiers des rues sont privées, leur nom est donné par les habitant.e.s et propriétaires. Une unique condition quant au choix s'impose: s'il s'agit d'une personne, elle doit être décédée depuis plus d'un an afin d'éviter tout acte délictueux, engagement non républicain commis entre l'attribution du nom et la fin de la vie de la personne. Il n'existe que ce critère ; toutefois la Ville porte une attention toute particulière au rapport qu'entretient la personnalité avec la ville et/ou le territoire. Comme pour l'exemple de la caserne Mellinet, en cours de réhabilitation, où les nouvelles rues porteront les noms de résistant.e.s, personnalités en lien avec l'armée et de préférence locales.

Ce système de dénomination, tel que nous le décrivons, s'inscrivant dans notre société patriarcale, a engendré dans nos rues une majorité de noms d'hommes (blancs et bourgeois) (cf. page 2-3). Intégrer les personnalités féminines à leur juste valeur dans les odonymes nantais est aujourd'hui un enjeu inévitable et nécessaire.

Vers une politique de féminisation

En 2015, la Ville de Nantes adopte le plan d'action « Égalité Femmes-Hommes » qui l'engage entre autres à la féminisation de ses noms d'équipements et de rues. Après avoir fait le constat que parmi

les 1200 rues portant un nom de figure historique, seulement 100 portaient le nom d'une femme, la Ville lance en 2016 un dialogue citoyen dont l'objectif est de constituer une liste de noms de personnalités féminines. L'occasion de mettre en lumière des femmes ayant marqué leur époque et que l'Histoire a édulcorées. A l'instar des démarches de féminisation des noms de rues mises en place dans d'autres grandes villes françaises telles que Lyon ou Strasbourg, à Nantes, depuis 2016, ce sont 109 nouvelles voies qui ont été baptisées au nom d'une personnalité féminine, c'est-à-dire autant que depuis le début du XIX^e siècle. Au cours de ces quatre dernières années, 65 % des nouveaux odonymes sont féminins.

44

« Premières femmes à ... »:

Les luttes féministes ont levé petit à petit les obstacles de la société sexiste. Cela participe à mettre en avant des femmes dont la biographie est souvent réduite à « premières femmes à [insérer un rôle tenu par les hommes depuis des siècles] ». Il nous semble important de relativiser la pertinence de ce critère de reconnaissance. A priori positif, ce critère peut engendrer plusieurs dérives: minimiser leur héroïsme et leurs accomplissements, invisibiliser celles qui ont parfois précédé et souvent suivi, créer des figures d'exceptions auxquelles il est difficile de s'identifier...

59

Des militantes féministes :

Plus d'un quart de ces femmes (26% soit 59 d'entre elles), ont marqué l'Histoire par leur engagement féministe et leur combat pour les droits des femmes en France et dans le monde.

10

Des femmes issues de professions du care :

Les métiers du care (soin à la personne), sont des professions souvent assignées au Féminin et généralement moins valorisées. Malgré tout, parmi les noms de rues, on retrouve le nom de 10 femmes issues de ces métiers. On observe que les femmes qui ont laissé leur trace dans la mémoire collective et l'histoire locale nantaise étaient majoritairement issues de catégories sociales privilégiées ou exerçaient des professions socialement considérées comme prestigieuses. Certaines professions du care comme celles de nourrice ou d'aide soignante ne sont pas représentées et valorisées à travers l'odonymie locale. Tandis que les noms de femmes ayant été médecins, infirmières ou sages-femmes représentent la totalité de cette catégorie.

40

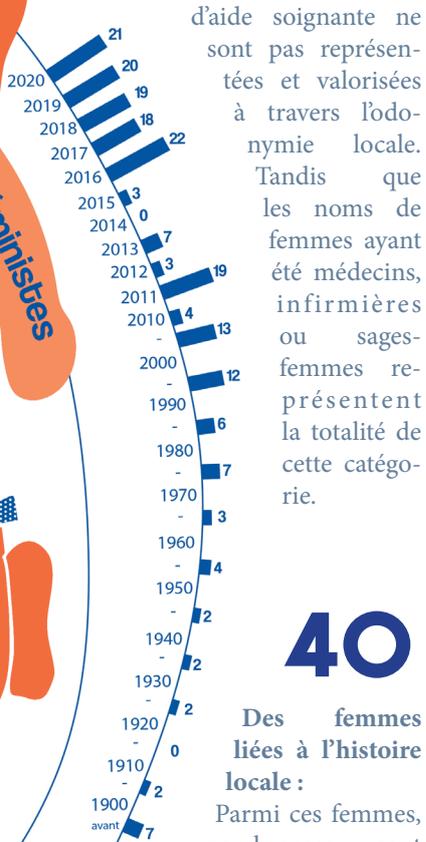
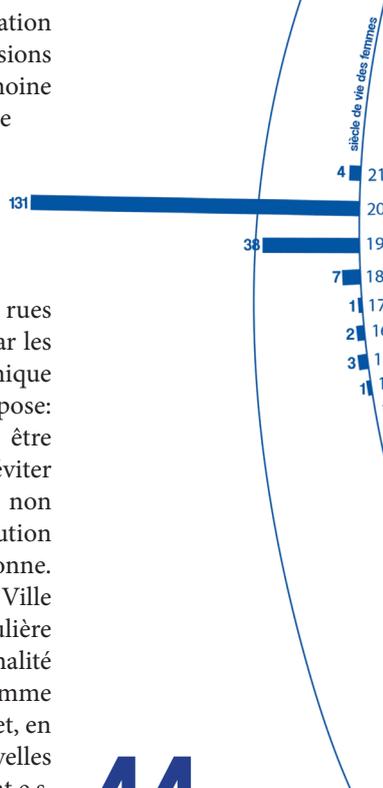
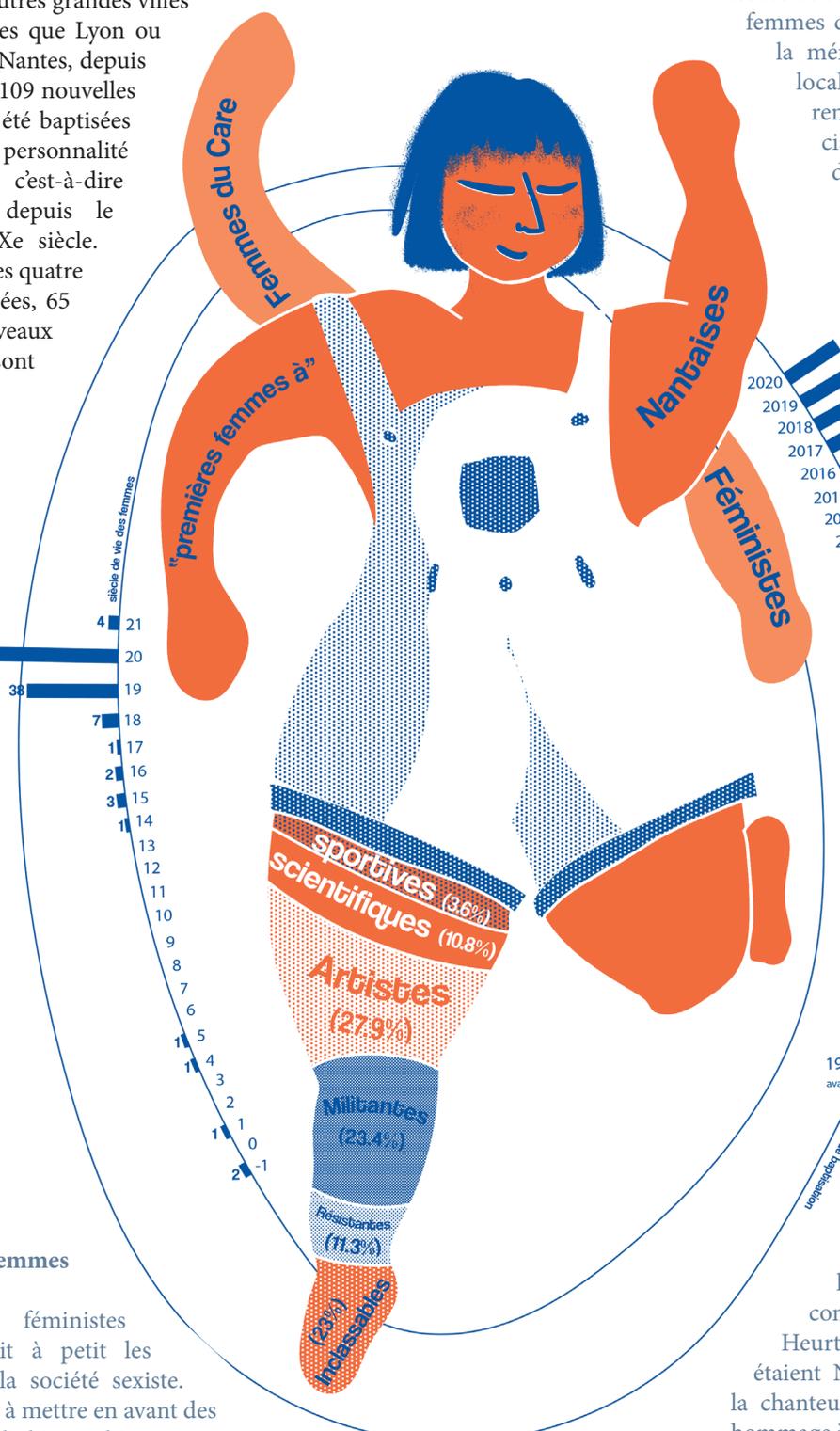
Des femmes liées à l'histoire locale :

Parmi ces femmes, nombreuses sont celles dont l'histoire s'est croisée avec celle de la ville. (21,5 % de ces femmes étaient originaires de l'Ouest de la France). 40 d'entre elles, comme Olga Chalon, Marie Heurtin ou Clémence Royer étaient Nantaises. Certaines, comme la chanteuse Barbara, ont aussi rendu hommage à la ville à travers leurs œuvres artistiques.

58%

Des femmes du 20^e siècle:

A Nantes, 58 % des femmes qui donnent leur nom à des rues ont vécu au cours du 20^e siècle. Ce chiffre révèle d'une certaine façon, l'évolution de la visibilité des femmes dans l'histoire locale et la mémoire collective.





Rose Dieng-Kuntz
1956-2008

Première femme africaine à intégrer l'École Polytechnique, Rose Dieng-Kuntz est une scientifique sénégalaise spécialisée dans l'intelligence artificielle, sur laquelle elle dirige un programme de recherche. Pour son travail et ses recherches, elle est faite Chevalier de la Légion d'Honneur et reçoit le Prix Irène Joliot Curie.



Joséphine Pencalet
1886-1972

Elle prend part à la « grande grève » des ouvrières des conserveries de Douarnenez, pour revendiquer de meilleures conditions de travail. Éluë conseillère municipale en 1925, elle devient la première femme élue en France. Son élection sera toutefois invalidée par le Conseil d'État : les femmes alors privées du droit de vote ne peuvent siéger en assemblée. Par ses engagements, elle participe à l'évolution du rôle des femmes en politique.



Marion Cahours
1908-2000

Nantaise, surnommée le « médecin des pauvres », elle s'engage face aux problèmes engendrés par la crise économique et la guerre. Dans les années 50 elle crée des consultations anti-alcoolisme, d'hygiène alimentaire ainsi que des maisons de post-cure en Loire Atlantique. Retraitée, elle crée le « Brin de Causette » lieu d'accueil des plus démunis.



Assia Djébar
1936-2015

Assia Djébar, est le nom de plume de l'autrice algérienne Fatma-Zohra Imalayène. Professeure d'université, ses écrits s'inscrivent dans de nombreux genres littéraires (roman, nouvelles, essais, théâtre..) et pour le cinéma. À travers son œuvre, elle décrit la situation d'une génération confrontée aux valeurs contradictoires de la société algérienne coloniale ainsi que sur la condition de la femme et de son émancipation. Très influente au Maghreb, Assia Djébar est élue à l'Académie Française en 2005. Elle est d'ailleurs la première autrice nord-africaine à y être reçue.



Clémence Royer
1830-1902

Philosophe et scientifique française du XIX^{ème} siècle, autrice, elle est une figure du féminisme et de la libre pensée. Elle commente et introduit la pensée de Darwin en France. Elle est la première femme admise à la société d'anthropologie de Paris, milite pour l'instruction des femmes et la philosophie populaire et collabore dans des journaux féministes.

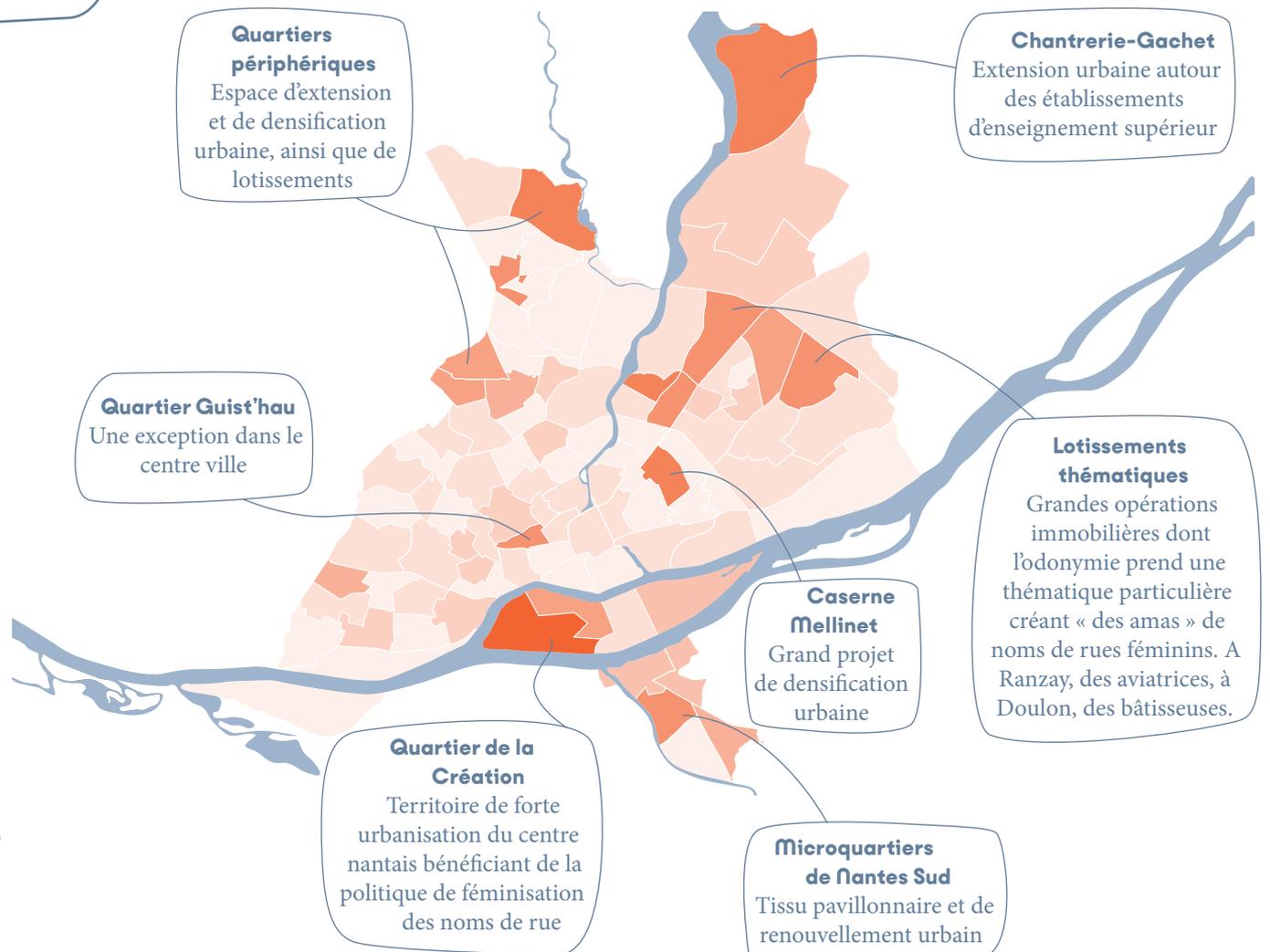


Magdeleine
XIX^{ème} siècle

Chirurgienne esclavisée dans une plantation en Guyane, Magdeleine est accusée d'empoisonnement à l'encontre de ses maîtres. Durant son procès elle résiste aux pressions et plaide son innocence, toutefois Magdeleine et ses deux enfants sont expulsés de Guyane. Elle est aujourd'hui un symbole de résistance pour le peuple guyanais. C'est dans le cadre des cérémonies en mémoire de l'abolition de l'esclavage que son nom a été proposé pour une rue de l'île de Nantes.

Une répartition inégale sur le territoire nantais

La campagne de féminisation des noms de rues est une initiative encourageante. On remarque cependant qu'elle s'applique aux nouveaux quartiers et extensions urbaines et se concentre donc principalement en périphérie de la commune. Qu'en est-il du centre-ville, espace symbolique fort, qui reste majoritairement masculin ? Sans détour, la question de la débaptisation se pose. Cet outil a été mobilisé comme un geste politique fort à différentes époques de l'Histoire, notamment pendant la Révolution Française. Il nous semble intéressant de soumettre ce processus au débat public et de s'interroger sur les autres leviers qui peuvent exister.



Légendes





**Angélique-
Marguerite Le Boursier
du Coudray
(rue Regnard)
1714-1809**

Première maîtresse sage-femme, pratiquant à Paris puis en Auvergne, ses travaux contribuèrent grandement à la baisse de la mortalité infantile. Autorisée à enseigner dans tout le royaume, elle s'attache à former de nombreuses sages-femmes et chirurgiens en développant notamment des manuels illustrés et les tout premiers mannequins obstétricaux.



**Suzanne Barbanchon
(boulevard Gabriel Guist'Hau)
1943-2013**

Nantaise, Suzanne Barbanchon est une bénévole très engagée dans la ville. Militante pour le droit au logement, elle s'est longtemps mobilisée pour la rénovation et la réhabilitation de la Cité du Port-Durand (Nantes-Erdre, Ranzay) dont elle est habitante et représentante des locataires.



**Jacquette de
Montbron
(rue Vauban)
1542-1598**

Courtisane et architecte de la Renaissance, elle conçoit et supervise les travaux de châteaux dans le Périgord et l'Angoumois. Ses travaux ont participé à la diffusion de savoirs et arts de la Renaissance dans sa région et ont proposé de nouveaux modèles pour l'architecture locale.



**Sanité Bélaire
(rue La Fayette)
1781-1802**

Suzanne Belair est née dans l'ancienne colonie française de Saint-Domingue (actuel Haïti). Figure de la révolution Haïtienne, elle prend la tête de groupe d'insurgé.e.s et tient tête aux troupes françaises. Trahie, elle est faite prisonnière et fusillée avec son mari.



**Les Tricoteuses
(rue Marceau)
1789 -1795**

Ce sont des femmes issues des milieux populaires, qui à Paris comme en province ont été très actives dans la Révolution. Soutenant les Jacobins, elles participaient tout en tricotant, -d'où leur surnom- à des clubs politiques, assemblées et débats. Leur histoire nous montre que les femmes ont largement participé à la Révolution Française, pourtant leur action est réprimée à partir de 1794 et elles sont petit à petit exclues du débat public.



**Hélène de
Montgeroult
(rue Rameau)
1764-1836**

Compositrice, pianiste et enseignante au Conservatoire de Paris, c'est aussi une improvisatrice de talent. Elle compose de nombreuses pièces pour piano, dont le « Cours complet pour l'enseignement du pianoforte ». Son œuvre s'inscrit dans une transition entre les styles musicaux classiques et romantiques.

Histoires invisibles

A part une poignée de figures féminines telles que Jeanne d'Arc, les femmes n'apparaissent ni dans les noms de rues, ni parmi les auteurs et autrices lu.e.s à l'école. N'ont-elles donc pas existé? Sauriez-vous citer au moins 5 héroïnes de notre histoire ?

Lorsqu'elles apparaissent, c'est bien plus souvent à la fin d'un chapitre de livre d'histoire: "les femmes dans la vie politique française après 1945". Cela donne l'impression qu'elles forment une catégorie à part, qu'elles ne font pas tout à fait partie de cette Histoire.

À noter qu'avec l'analyse des figures représentées par les noms de rues, d'autres oppressions systémiques apparaissent comme le classisme (discrimination fondée sur l'appartenance à une classe sociale jugée inférieure), le racisme et le validisme (discrimination fondée sur un handicap). Ainsi, la dénomination des noms de rues participe à l'écriture de l'Histoire de Nantes et à la fabrication d'un imaginaire. C'est donc une histoire de choix, choix qu'il convient de questionner et de relativiser.

Des relectures de l'Histoire qui donnent des contre-exemples

Et pourtant, des exemples en nombre montrent que des femmes reconnues de leur temps ont existé. Elles ont existé mais n'ont pas été retenues par l'Histoire, c'est-à-dire par ceux qui l'écrivent. C'est le cas pour Marie Curie dont le prénom n'a été ajouté au nom de l'arrêt de métro parisien « Pierre Curie » qu'en 2007. Elles existent, mais on ne parle pas d'elles.

L'Histoire écrite par des hommes.

Cela nous amène à nous demander comment est écrite et transmise l'Histoire et qui en est l'auteur ou l'autrice. La communauté scientifique des historiens a longtemps été largement composée d'hommes blancs et bourgeois, qui ont apporté une lecture et une écriture masculine de l'Histoire. D'autre part, la version transmise à l'école de la République accentue cette exclusion des femmes de l'Histoire.

L'accessibilité

L'argument-réflexe pour expliquer l'absence des femmes dans l'Histoire le plus souvent employé est le suivant : ni les rôles qui permettent d'inscrire un nom dans l'Histoire, ni les études pour y parvenir n'étaient accessibles aux femmes. La société patriarcale a effectivement rendu (et encore aujourd'hui) le chemin plus sinueux pour les femmes que pour les hommes. Avant la Seconde Guerre mondiale aucune femme ne faisait partie de l'armée française, avant 1980 aucune femme ne pouvait entrer à l'Académie française, etc. Néanmoins, cette différence d'accessibilité n'a pas pour autant empêché les femmes de s'illustrer au cours des siècles. Aussi, ces obstacles

ont été petit à petit levés grâce aux luttes féministes.

Le phénomène de l'invisibilisation

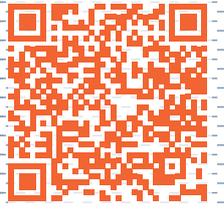
L'absence des femmes dans l'écriture de l'Histoire s'explique par le phénomène global de l'invisibilisation des femmes. Lauren Bastide, journaliste et créatrice du podcast La Poudre sur Arte radio la définit ainsi : « L'invisibilisation des femmes, c'est le fait que les vécus des femmes, les paroles des femmes, les pensées des femmes, le travail des femmes soient globalement occultés, 'silenciés' dans l'espace public ». L'invisibilisation des femmes dans la sphère publique se reflète dans l'espace public, et plus exactement dans le nom des rues.

Les odonymes de Nantes sont majoritairement des figures militaires et politiques. On peut prendre l'exemple des ambulancières durant la Seconde Guerre mondiale. Si tant est que ce soit le degré de dangerosité auquel on s'expose qui nous élève au rang de héros.ine, les ambulancières se trouvent bien à la même distance des balles tirées que les soldats. Elles s'exposent au danger exactement de la même manière, mais n'ont pas hérité du même degré de reconnaissance.

Tous ces phénomènes, l'écriture de l'Histoire par des hommes, l'accessibilité inégale et la dévalorisation des professions dites féminines, contribuent à l'invisibilisation des femmes, et au maintien d'un système discriminant au sein de notre société.

Explication de la carte

Afin de confirmer l'existence de femmes brillantes et donc la possibilité d'inscrire leur nom dans l'espace public, voici une carte d'une alternative aux odonymes existants. En effet, le choix de nommer une nouvelle rue par le nom d'une femme illustre au lieu de celui d'un homme pouvait être fait. Le but de cette carte est de le prouver ! Déplacez le filtre rouge afin de révéler ces femmes. Nous avons pris soin de faire correspondre à chaque homme, une femme dont nous jugeons que le rôle puisse être équivalent et au possible le siècle de vie, la profession et le fait d'être une personnalité locale. Dans le même temps, nous souhaitons porter une attention particulière à la classe et à la race sociale des nouvelles nommées. Il ne s'agit pas de questionner un système oppressif pour en créer un nouveau. Malgré notre essai, la méthodologie employée montre des limites: remplacer des hommes blancs bourgeois par des femmes blanches bourgeoises pose question. Conscient.e.s que cette carte n'est pas un résultat mais une trajectoire, elle est un outil de réflexion.



En écho aux pages précédentes, nous vous proposons de poursuivre les présentations et de dresser un portrait global de l'ensemble des femmes dont les noms parent nos rues. Sur cette carte, figurent uniquement les rues qui portent un nom de femme. Chaque rue est numérotée et associée à une plaque (page de droite) qui donne un peu plus d'informations concernant chacune d'entre elles. Cette carte non-mixte est l'occasion de donner une place aux femmes dans leurs multiples mais également de rendre compte de l'intersection des discriminations. Ici nous nous intéressons donc aux femmes qui au delà d'être victimes de sexisme, sont victimes de racisme.

Parler de « race » pour parler de racisme.

En légende, vous pouvez lire des dénominations telles que femmes «noires», « arabes », ou « asiatiques ». Ce système de « catégorisation » par « race » vous étonne peut-être, et pour cause, le mot « race », en raison des horreurs qu'il a justifiées, est pour beaucoup tabou. Preuve en est, il fut supprimé de l'article premier de la constitution en 2018. Il est pourtant revendiqué par certaines victimes de racisme elles mêmes, reprochant à l'universalisme son indifférence aux « races », a priori honorable, mais en réalité fallacieuse. En effet, le racisme n'a pas disparu de nos vies à la simple suppression de ce terme de la constitution et de notre langage. Au contraire, sa suppression a plutôt pour effet de priver les victimes des moyens de nommer et donc combattre ces discriminations.

Que les choses soient claires : il n'y a aucune différence biologique au sein des groupes humains, il n'y a qu'une race et il s'agit de la race humaine. Cependant, les progrès de la génétique qui ont permis de réfuter l'existence de races n'ont pas mis fin aux effets des idéologies racistes alors effectives depuis des siècles. La simple existence du racisme dans une société sans race en est la preuve la plus irréfutable. En somme, le terme « race » n'a aucune valeur scientifique, il s'agit plutôt d'une construction sociale et historique qui crée des catégories, dont certaines sont privilégiées et d'autres discriminées. Dans notre société, le racisme persiste comme comportement isolé (micro-agressions, regards, comportements racistes,...) et système global (contrôle au faciès, discriminations à l'emploi, à l'accès au logement, à l'éducation,...).

Où sont les femmes racisées ?

Cette carte se fait le témoin d'un racisme institutionnalisé: sur 223 femmes on compte 9 femmes noires, 3 femmes arabes, 2 femmes juives, 2 femmes hispaniques, 1 femme asiatique, soit 7% des femmes et moins de 0.5% des rues! Cela, alors même qu'une vingtaine d'esclavagistes, colonisateurs et racistes notoires connus habillent innocemment les rues de



Nantes de leurs noms. La réponse à ces lacunes n'est pas à trouver dans l'absence de ces femmes sur le territoire français à travers l'histoire. La présence noire est avérée à Nantes dès le XVI^{ème} siècle. Il convient évidemment de rappeler la très sombre histoire nantaise avec la traite des personnes esclavisées. Du XVII^{ème} siècle et jusqu'au début du XIX^{ème} siècle, les navires nantais transporteront environ 550 000 personnes esclavisées noires vers les colonies. Durant cette période, certaines restent sur le territoire nantais et exercent des professions de serviteur,

cuisinier, ouvrier ou juge de paix. D'autres (moins nombreux) vivent même un mode de vie bourgeois. De même, les populations maghrébines, proche-orientales, ottomanes et/ou musulmanes sont présentes sur le territoire hexagonal depuis treize siècles. A Nantes plus précisément, on note les premières présences arabo-musulmanes au XVII^{ème} siècle. Plus tard, la colonisation marquera une présence africaine plus importante avec les soldats venus des colonies (unités militaires venues du Maroc, de l'Algérie, de la Tunisie et du Sénégal

notamment) durant la Première et la Seconde Guerre mondiale. Des siècles de présence durant lesquels ces personnes ont participé à la défense de la France, la construction culturelle, artistique, religieuse, économique, scientifique et politique du pays. Pourtant, le récit national semble les avoir occulté.e.s. Il est temps de donner plus de visibilité à ces groupes afin de construire un récit historique commun.

1 Ruelle Aino Aalto 1894-1949 Architecte	2 Avenue Juliette Adam 1836-1936 Écrivaine, féministe	3 Venelle Jane Addams 1860-1935 Prix Nobel de la Paix	4 Cours Jeanne Allain	5 Allée Janaki Ammal 1897-1984 Botaniste	6 Rue Maya Angelou 1928-2014 Artiste, militante	7 Place de la Duchesse Anne 1477-1514 Reine	8 Avenue Sainte Anne -Ier siècle Sainte, mère de Marie	9 Allée Susan B. Anthony 1820-1906 Militante	10 Rue Louise Antonini 1771-1861 Corsaire	11 Rue Jeanne d'Arc 1412-1431 Héroïne de guerre
12 Avenue Ariane Antiquité grecque Figure mythologique	13 Avenue Artémis Antiquité grecque Déesse de la nature	14 Rue Reine Astrid 1905-1935 Reine des Belges	15 Allée Hubertine Auclert 1848-1914 Écrivaine, féministe	16 Rue Colette Audry 1906-1990 Militante	17 Ruelle Alice C. Austin 1862-1955 Architecte	18 Allée Josephine Baker 1906-1975 Danseuse, résistante	19 Rue Barbara 1930-1997 Chanteuse	20 Venelle Lina Bo Bardi 1914-1992 Architecte	21 Avenue Marcelle Baron 1909-2011 Militante, féministe	22 Venelle Jeanne Barret 1740-1807 Exploratrice
23 Impasse Maryse Bastié 1898-1952 Aviatrice	24 Rue Simone de Beauvoir 1908-1986 Philosophe, féministe	25 Rue Bernadette	26 Avenue Sarah Bernhardt 1844-1923 Actrice	27 Impasse Thérèse Bertrand-Fontaine 1895-1987 Médecin	28 Rue Colette Besson 1946-2005 Athlète	29 Rue Karen Blixen 1885-1962 Ecrivaine	30 Rue Marie A. du Boccage 1710-1802 Femme de lettre	31 Rue Josette Bocq 1903-1945 Résistante	32 Allée Marguerite Bodin 1869-1940 Institutrice, féministe	33 Allée Jeanne Bohec 1919-2010 Résistante
34 Allée Adrienne Bolland 1895-1975 Aviatrice	35 Allée Rosa Bonheur 1822-1899 Peintre, sculptrice	36 Allée Elisabeth Boselli 1914-2006 Pilote de chasse	37 Rue Hélène Boucher 1908-1934 Aviatrice	38 Allée Juliette N. Boulanger 1887-1979 Pédagogue	39 Allée Louise Bourgeois 1911-2010 Plasticienne	40 Avenue Eugénie Brazier 1895-1977 Cheffe cuisinier	41 Allée Madeleine Brès 1842-1921 Médecin	42 Pont Anne de Bretagne 1477-1514 Reine	43 Allée Renée Broustal 1913-2012 Adjointe au maire	44 Rue Cécile Brunshvick 1877-1946 Femme politique
45 Rue Philomène Cadoret 1892-1923 Couturière, Poétesse	46 Place Hélène Cadou 1922-2014 Poétesse, écrivaine	47 Square Marion Cahour 1908-2000 Médecin	48 Avenue Marie Biton Caillé	49 Esplanade Suzanne Cardineau 1916-1944 Résistante	50 Rue Martine Carol 1920-1967 Actrice	51 Rue Sainte Catherine Sainte	52 Impasse Yvette Cauchois 1908-1999 Physicienne, chimiste	53 Avenue Anne Caseneuve 1964-2015 Navigatrice	54 Avenue Olga Chalon 1923-2014 Militante	55 Place Edmée Chandon 1885-1944 Astronome
56 Allée Hélène de Chappotin 1839-1904 Religieuse	57 Avenue Yvette Chassagne 1922-2007 Préfète, résistante	58 Avenue Emilie du Châtelet 1706-1749 Femme de lettres	59 Allée Raymone Chauvet	60 Rue Andrée Chédid 1920-2011 Femme de lettre	61 Rue Ursule Chevalier 1898-1979 Adjointe au maire	62 Rue Clio Muse de l'Histoire	63 Rue Colette 1873-1954 Écrivaine, Prix Nobel	64 Rue Anita Conti 1899-1997 Océanographe	65 Avenue Jeanne la Corsaire 1300-1359 Corsaire	66 Rue Eugénie Cotton 1881-1967 Scientifique, militante
67 Allée Julie-Victoire Daubié 1824-1874 Journaliste	68 Rue Julienne David 1774-1843 Héroïne nantaise	69 Venelle Alexandra David-Néel 1868-1969 Exploratrice, féministe	70 Place Geneviève de Gaulle-Anthonioz 1920-2002 Résistante, militante	71 Avenue Thérèse Debrabant 1929-1943 Morte pour la France	72 Allée Sonia Delaunay 1885-1979 Artiste peintre	73 Allée Charlotte Delbo 1913-1985 Écrivaine	74 Mail Marthe Delpirou 1900-1945 Résistante, avocate	75 Rue Jeanne Deroin 1805-1894 Féministe, socialiste	76 Rue Deshoulières 1638-1694 Femme de lettres	77 Rue Diane Antiquité romaine Déesse de la chasse
78 Rue Rose Dieng-Kuntz 1956-2008 Scientifique	79 Allée Assia Djebar 1936-2015 Femme de lettres	80 Rue Marie-Angélique Duchemin 1772-1859 Militaire	81 Rue de la Duchesse	82 Rue Dudrézène 1794-1862 Écrivaine	83 Rue Marguerite Duras 1914-1996 Femme de lettres	84 Ruelle Ray Eames 1912-1988 Artiste, architecte	85 Venelle Françoise d'Eaubonne 1920-2005 Écrivaine, militante	86 Place Sainte Elisabeth Artiste, architecte	87 Allée Elise Maurice	88 Rue Marie-Thérèse Eyquem 1913-1978 Politique
89 Rue Ruth First 1925-1982 Chercheuse	90 Venelle Jean B. Fletcher 1915-1965 Architecte	91 Rue Viviane Forrester 1925-2013 Femme de lettres	92 Rue Diane Fossey 1932-1985 Primatologue	93 Allée Antoinette Fouque 1936-2014 Militante féministe	94 Square Marie Madeleine Fourcade 1909-1989 Résistante	95 Allée Galatée Antiquité grecque Néréide	96 Allée Constance Gallot	97 Rue Sophie Germain 1776-1831 Scientifique	98 Allée Nicole Girard-Mangin 1878-1919 Médecin	99 Rue Gisèle Giraudeau 1923-2017 Résistante

Faire de la place pour les femmes racisées

100 Rue Françoise Giroud 1916-2003 Journaliste	101 Rue Anne Claude Godeau 1938-1962 Militante	102 Rue Nadine Gordimer 1923-2014 Femme de lettres									
103 Rue Olympe de Gouges 1748-1793 Femme de lettres	104 Allée Eugénie Grandet Héroïne de roman	105 Rue Madame Louise Gravaud Conseillère municipale	106 Place Eileen Gray 1878-1976 Designer, architecte	107 Allée Benoîte Groult 1920-2016 Journaliste, féministe	108 Rue Raymonde Guérif ?-1945 Résistante	109 Rue Maryse Guerlais 1952-2007 Militante, féministe	110 Rue Sébastienne Guyot 1896 - 1941 Ingénieure	111 Ruelle Lilla Hansen 1872 - 1962 Architecte	112 Avenue Héloïse	113 Rue Caroline Herschel 1750 - 1848 Astronome	
114 Avenue Hestia Antiquité grecque Déesse du foyer	115 Allée Marie Heurtin 1885 - 1921 Enseignante	116 Allée Maryse Hilsz 1901 - 1946 Militaire	117 Allée Augusta Holmès 1847 - 1903 Compositrice	118 Rue Simone Iff 1924 - 2014 Présidente du Mouvement français pour le planning familial	119 Allée Anne-Marie Imbrecq 1911 - 2005 Militaire	120 Rue Jeannine XXe siècle Enfant de propriétaire	121 Venelle Gertrude Jekyll 1843 - 1932 Paysagiste	122 Avenue Ingrid Jonker 1933 - 1965 Écrivaine	123 Avenue Jeanne Jugan 1792 - 1879 Fondatrice des Petites Sœurs des Pauvres	124 Avenue Junon Antiquité romaine Reine des Dieux	
125 Allée Frida Kahlo 1907 - 1954 Peintresse	126 Rue Oum Kalthoum 1898 - 1975 Cantatrice	127 Rue Helen Keller 1880 - 1968 Ecrivaine, militante	128 Rue de Kéren	129 Avenue Claude Kogan 1919 - 1959 Alpiniste	130 Allée Claire Lacombe 1765 - 1798 Actrice et militante	131 Rue Suzanne Lacore 1875 - 1975 Politicienne socialiste	132 Avenue Simone Lagrange 1930 - 2016 Résistante	133 Rue Gabrielle Le Pan de Ligny 1872 - 1917 Infirmière militaire	134 Place Clémence Lefeuve 1860 - 1932 Cuisinière	135 Rue Nathalie Lemel 1826 - 1921 Cofondatrice de La Marmite	
136 Rue Suzanne Lenglen 1899 - 1938 Tenniswoman	137 Allée Pauline Léon 1768 - 1838 Politique, féministe	138 Rue Emilienne Leroux 1918 - 1990 Professeure	139 Allée Jeanne Loiseau 1854 - 1921 Autrice	140 Allée Renée Losq 1910 - 2003 Résistante	141 Rue Bonne Louise Épouse du propriétaire	142 Avenue Louise	143 Venelle Wangari Muta Maathai 1940 - 2011 Biologiste et militante	144 Impasse Madame	145 Rue Magdeleine Esclavisée	146 Rue Colette Magny 1926 - 1989 Compositrice,interprète	
147 Allée Jacqueline Maïllan 1923 - 1992 Actrice	148 Allée Miriam Makeba 1932 - 2008 Chanteuse, militante	149 Rue Anne Mandeville 1915 - 2011 Artiste	150 Allée Maud Mannoni 1923 - 1998 Psychanalyste	151 Avenue Manon Titre d'une pièce de théâtre	152 Avenue Marie Manuel	153 Allée de la Reine Margot 1553 - 1615 Reine de France	154 Rue Marianne Allégorie de la République française	155 Cours Sainte Marie Sainte	156 Rue Anne Marie	157 Rue Anna Marly 1917 - 2006 Chanteuse, guitariste	
158 Rue Sainte Marthe Sainte	159 Rue Marie Marvingt 1875 - 1963 Aviatrice, sportive	160 Avenue Violette Maurice 1919 - 2008 Résistante, poétesse	161 Rue Marguerite Le Meignan Directrice de la Schola Cantorum	162 Allée Lise Meitner 1878 - 1968 Physicienne	163 Avenue Mélusine Fée	164 Square Mercœur Elisa 1809 - 1835 Poétesse	165 Avenue Alice Milliat 1884 - 1957 Militante pour le sport féminin	166 Rue Jane Misme 1865 - 1935 Journaliste, féministe	167 Rue Simone Le Moigne 1911 - 2001 Peintresse	168 Avenue Berthe Morisot 1841 - 1895 Peintresse	
169 Rue Lucretia Mott 1793 - 1880 Militante	170 Allée Anne Pageau	171 Allée Marie Pape-Carpentier 1815 - 1878 Pédagogue, féministe	172 Allée Marie Paradis 1779 - 1839 Alpiniste	173 Place Rosa Parks 1913 - 2005 Militante	174 Rue Madeleine Pauliac 1912 - 1946 Médecin	175 Rue Fanny Peccot 1819 - 1896 Bienfaitrice de Nantes	176 Impasse Sainte Pélagie IVe siècle Sainte	177 Avenue Joséphine Pencalet 1886 - 1972 Élue	178 Place Charlotte Perriand 1903 - 1999 Architecte, designer	179 Allée Niki de Saint Phalle 1930 - 2002 Artiste	
180 Rue Edith Piaf 1915 - 1963 Chanteuse	181 Allée Maudy Piot 1940 - 2017 Psychanalyste, féministe	182 Avenue Lily Pons 1898 - 1976 Cantatrice	183 Rue Docteur Yvonne Pouzin-Malégue 1884 - 1947 Médecin	184 Rue Odette Puigaudau 1894 - 1991 Ethnologue	185 Allée Andrée Putman 1925 - 2013 Designer	186 Ruelle Lilly Reich 1885-1947 Designer	187 Rue de la Petite Reine 1890 - 1948 Reine des Pays-Bas	188 Rue Pauline Roland 1805 - 1852 Féministe socialiste	189 Rue Clémence Royer 1830 - 1902 Philosophe, scientifique	190 Avenue Germaine Sablon 1899 - 1985 Artiste, résistante	
191 Venelle Nelly Sachs 1891 - 1970 Poétesse	192 Rue George Sand 1804 - 1876 Écrivaine	193 Rue Nathalie Sarraute 1900 - 1999 Écrivaine	194 Allée Jeanne Schmahl 1846 - 1915 Sage-femme, féministe	195 Place Dulcie September 1935 - 1988 Politique, militante	196 Rue Sévigné 1626 - 1696 Épistolière	197 Passage Céline Simon	198 Rue Nina Simone 1933 - 2003 Chanteuse, militante	199 Rue de la Sirène	200 Allée Suzy Solidor 1900 - 1983 Chanteuse	201 Allée Germaine De Staël 1766 - 1817 Femme de lettres	
202 Rue Madame de Stolz 1820 - 1898 Écrivaine	203 Allée Lucy Stone 1818 - 1893 Militante féministe	204 Allée Helen Suzman 1917 - 1989 Femme politique	205 Allée Germaine Tailleferre 1892 - 1983 Compositrice	206 Rue Marguerite Thibert 1886 - 1982 Fonctionnaire du BIT	207 Rue Germaine Tillion 1907 - 2008 Résistante, ethnologue	208 Avenue Marie-Antoinette Tonnelat 1912 - 1980 Physicienne	209 Place Sophie Trébuchet 1772 - 1821 Femme de la Révolution	210 Allée Elsa Triolet 1896 - 1970 Écrivaine, résistante	211 Avenue Flora Tristan 1803 - 1844 Penseuse, militante	212 Allée Pauline-Isabelle Utile 1830 - 1922 Cofondatrice de LU	
213 Rue Marie-C. Vaillant-Couturier 1912 - 1996 Politique, résistante	214 Allée Rose Valland 1898 - 1980 Conservatrice de musée et résistante	215 Passage Nina Verde	216 Rue de la Vierge Sainte	217 Impasse de la Vierge Sainte	218 Avenue Andrée Viollis 1870 - 1950 Journaliste, écrivaine	219 Allée Mélanie Waldor 1796 - 1871 Femme de lettre	220 Rue Louise Weiss 1893 - 1983 Députée européenne	221 Square Virginia Woolf 1882 - 1941 Écrivaine	222 Venelle Florence Yoch 1890 - 1972 Paysagiste	223 Rue Marguerite Yourcenar 1903 - 1987 Femme de lettres	

Trouverez-vous votre chemin ?

Pour jouer, munissez-vous d'un crayon.

En bleu figurent les rues qui portent un nom d'homme, en orange celles qui portent un nom de femme et en gris les rue portant un nom qui ne désigne pas une personne. Vous trouverez ici un extrait de Nantes, le quartier du Bouffay.

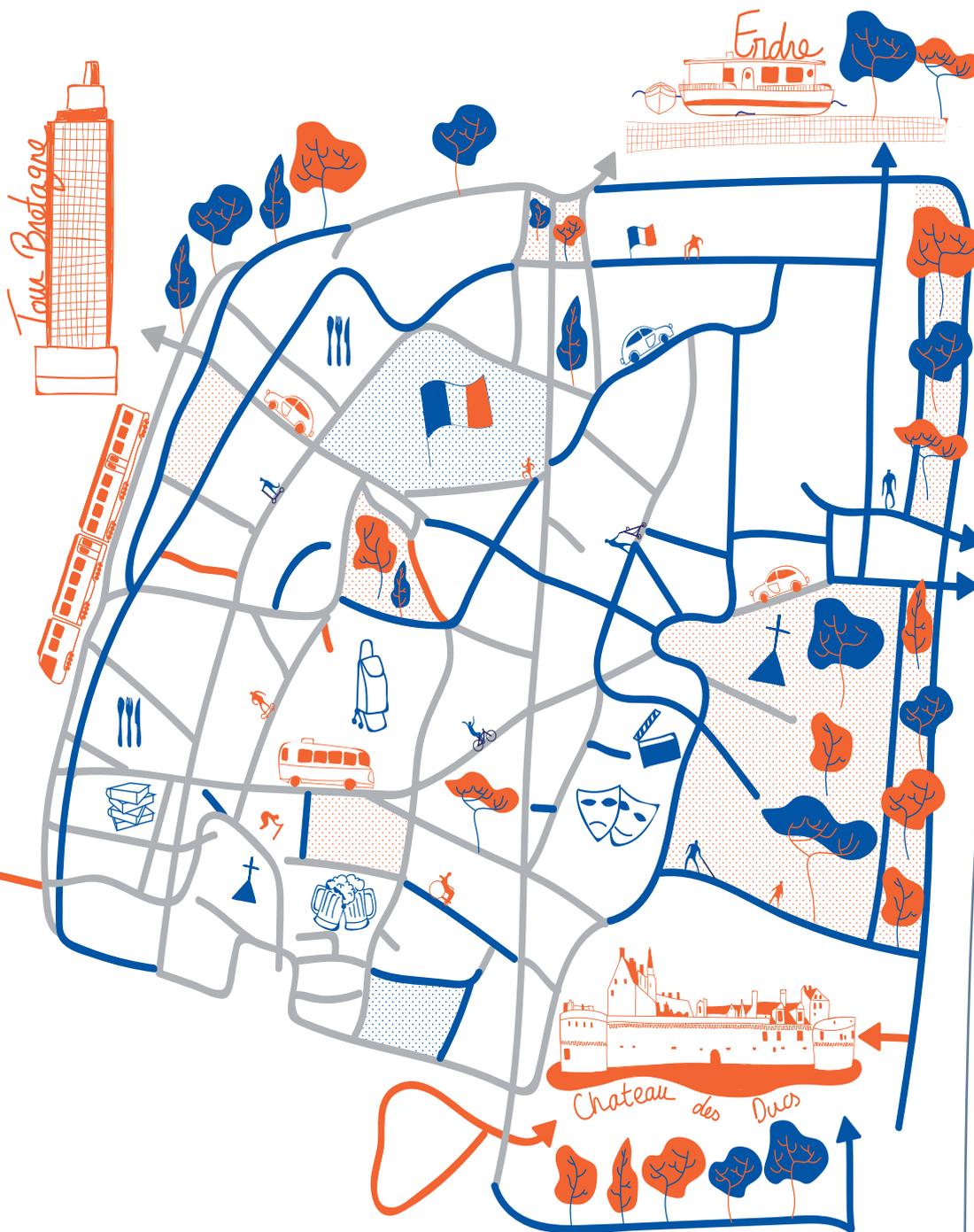
Fastoche

Commerce -> château des Ducs de Bretagne

Vous êtes à Commerce et votre amie vous attend au château des Ducs de Bretagne. Mais alors que vous vous apprêtez à la retrouver, vous apprenez qu'une manifestation féministe prend place dans la ville ! Les manifestant.e.s ont bloqué l'ensemble des rues qui portent un nom d'homme, lors de votre chemin, vous ne pourrez donc emprunter que les rues grises et oranges.

Impossible ! Tour Bretagne -> Erdre

La nuit tombée, vous rejoignez des ami.e.s sur les bords de l'Erdre. Pris.e au jeu, vous décidez d'emprunter uniquement les rues qui portent un nom de femmes...



Ça se complique Château -> Musée d'Art -> Château

Une amie vous appelle, et vous propose de la rejoindre au musée d'Art.

Les manifestant.e.s féministes ont réouvert les rues qui portent un nom d'homme et ont investi toutes les rues qui portent un nom de femme par des expositions qui célèbrent les femmes. Vous aimeriez donc retrouver votre amie en passant au minimum par 3 rues qui portent un nom de femme. (Ça rallonge légèrement le chemin non ?).

Oh zut ! Vous avez oublié votre sac au château et courez le récupérer. Quelle surprise ! Des opposant.e.s à la manifestation féministe se sont emparé.e.s de rues qui portent un nom d'homme pour valoriser le patriarcat, vous aimeriez bien voir ce que cela donne et décidez de passer par au moins trois rues qui portent un nom d'homme avant de rejoindre le château. (Un peu plus simple non ?).

La galère Château -> Tour Bretagne

Dure journée, vous aimeriez bien prendre un café à la Tour Bretagne. Vous décidez, au nom de l'égalité homme-femme de prendre autant de rues qui portent un nom d'homme que de rues qui portent un nom de femme. Pour chaque rue bleue traversée, vous empruntez une rue orange.

Les noms de rues, et pas que...

Au-delà des noms de rues, une multitude d'éléments de signalétique rappelle aux femmes leur place subordonnée. Si à l'occasion d'un trajet en ville, vous comptabilisez et analysez les représentations féminines et masculines, vous remarquerez alors que les statues représentent les « grands hommes » en position de pouvoir, alors que les femmes sont dénudées et anonymisées. De même, dans la publicité, les femmes sont sexualisées, passives et leur corps répond à des diktats de minceur, jeunesse et blancheur.

Tous ces éléments constituent un continuum et participent à induire des comportements différenciés selon que l'on est un homme ou une femme. Être une femme et circuler dans l'espace public c'est aussi subir, en plus de ces représentations, des comportements qui nous rappellent constamment que l'espace ne nous appartient pas : regards insistants, agressions, sifflements, remarques, insultes, intrusions, harcèlement de rue en général, ... qui obligent les femmes à mettre en place des stratégies d'évitement.

Voici quelques exemples de stratégies, de vécus, de personnes dans l'espace public :

*Je prends mon vélo pour me sentir moins vulnérable la nuit et je file.
Je ne mâsoie jamais les jambes écartées.
J'évite les contacts visuels avec les hommes.
Je fais semblant d'être au téléphone si je me sens suivie
Je me mets en état d'alerte la nuit quand je suis seule et j'analyse tous les bruits de mon environnement.
J'évite de manger des bananes en public.
J'évite certaines rues si je suis seule à pied de nuit.
Quand un homme est assis, seul, sur un banc au parc, je ne mâsois pas à côté de lui.
Je marche plus vite dès qu'il fait nuit et que la rue est déserte.*

Vous, quelles stratégies mettez-vous en place pour votre sentiment de sécurité ? Et pour celui des autres ?

On pourrait ajouter à cette liste de nombreux autres témoignages qui ne concernent pas uniquement les femmes. Effectivement, la pratique de l'espace public peut constituer une expérience difficile pour nombre de personnes. Par exemple, les hommes « perçus comme noirs ou arabes » sont 20 fois plus souvent contrôlés par les forces de l'ordre (enquête du défenseur des droits, 2017). 13% des personnes LGBTQIA+ déclarent avoir été agressées physiquement dans un lieu public, et 26% injuriées (enquête menée par l'Observatoire LGBT+, 2018). Cette violence s'exprime aussi dans la matérialité de la ville avec notamment le mobilier anti-SDF conçu pour exclure les personnes qui cherchent à s'y allonger. De même les dimensions de certains mobiliers urbains et des trottoirs peuvent être porteuses d'autres discriminations, grossophobes, validistes, ... Le privilège des hommes blancs, valides, hétéros, n'est pas seulement d'être libres de leurs mouvements dans l'espace public, mais aussi de ne pas être obligé d'y penser constamment. Ce privilège n'est possible qu'au prix de l'exclusion d'autres.

Comment rendre la ville plus féministe/inclusive ?

Féminiser les noms de rues au gré de la fabrique de la ville est un premier pas, important, mais ce n'est qu'une petite partie du travail global à accomplir.

Nombreux-ses sont celles et ceux qui par leurs actions participent à faire de la ville un espace plus inclusif et donc plus joyeux, pour les femmes, mais aussi pour l'ensemble des personnes discriminées. Nous pensons aux collectifs de colleur.se.s et notamment au groupe nantais dont les collages s'emparent des murs de la ville et éclairent nos journées. Pensées également pour le collectif *NousToutes* qui, parmi leurs nombreuses actions, collent de nouveaux noms de plaques de rues et participent ainsi à l'écriture d'une histoire nouvelle. Sans oublier les recherches et actions menées par le collectif les *Urbain.e.s*, la plateforme *Genre et Ville* ainsi que les créations dans l'espace public de la *Compagnie Acte*. Merci à toutes celles et ceux qui chaussent les lunettes du genre, nous montrant qu'il y a urgence et qu'une perspective de ville inclusive et heureuse est possible. Au *collectif à côté* on aime croire en l'idée qu'il est possible de faire plus que d'adapter le système en place, mais bien, et pour paraphraser Virginie Despentes, de tout foutre en l'air !

Pour aller plus loin :

Une double page en particulier a attiré votre attention, vous pouvez aller plus loin avec ces quelques suggestions :

Sur la question des inégalités hommes-femmes dans la ville en général:

A écouter en s'intéressant au sujet d'une lecture genrée de l'espace de la ville, l'épisode *Des villes viriles*, des *Couilles sur la table* par Binge audio présenté par Victoire Tuillon et avec comme invité le chercheur Yves Raybaud auteur de *La ville faite par et pour les hommes*.

Six virgule sept : le genre et les questions queer dans la ville

Pour en apprendre plus sur les artistes nantais.es Claude Cahun et Marcel Moore, vous pouvez regarder ce documentaire de 30 min sur Arte : *L'amour à l'œuvre, Claude Cahun et Marcel Moore*.

Le podcast *Interférences*, présente à chaque épisode un projet de diplôme d'étudiant.e.s en architecture. Une série de quatre épisodes s'intéresse aux questions de genre et aux rapports qu'ils nous font entretenir avec l'espace :

- Hacking space, acting queer
- CAMILLE // Sex in the city
- APOLLINE // Dégenerer l'architecture
- Révéler le genre dans l'espace

Un podcast de Radio Bap, formé par des étudiants de l'ENSA Versailles: *Féminisme et théories de genre*, une série en 6 épisodes.

Le compte instagram *aggressively_trans* fait de nombreux posts de sensibilisation sur les transidentités.

Qui sont ces femmes? Les figures féminines nantaises

La première édition des *journées du Patrimoine et du Matrimoine à Nantes* a eu lieu en 2020. Rendez-vous pour la seconde édition les 18 et 19 septembre 2021.

Afin de mieux connaître *les femmes nommées dans les rues de Nantes*, les archives de la ville ont mis au point une carte interactive disponible sur le site internet des archives.

Les Histoires des femmes encore trop souvent invisibles

Pour contrer l'invisibilisation des femmes dans l'Histoire, le Collectif Georgette Sand a publié *Ni vues, ni connues*, un livre présentant différentes femmes historiques que l'on ne connaît pas assez !

La série de bandes-dessinées *Culottées* de Pénélope Bagieu retrace les portraits de femmes qui ont inventé leur destin et/ou bravé les obstacles pour mener la vie de leur choix.

Faire de la place aux femmes racisées

En réponse aux déboulonnages de statues, le podcast *Kiffe ta race!* a sorti un épisode nommé: « **Outre mer: décoloniser l'espace public** » par Binge Audio. D'ailleurs le podcast est à écouter en général pour aborder toutes les questions actuelles liées aux races sociales.

Conclusion ouverture

Présente sur plusieurs réseaux sociaux, la plateforme *L'Architecture qui dégenre*, mène un travail de déconstruction de l'ordre établi autour des questions de genre et de l'architecture.

Paye ta schnek! sur instagram, collecte et publie des témoignages de femmes qui se font harceler et agresser dans la rue.

La plateforme *Genre et Ville* est une plateforme de recherche et d'action composée d'urbanistes, de sociologues, d'architectes et d'artistes dont l'objet est de rendre les territoires égalitaires et incluants.

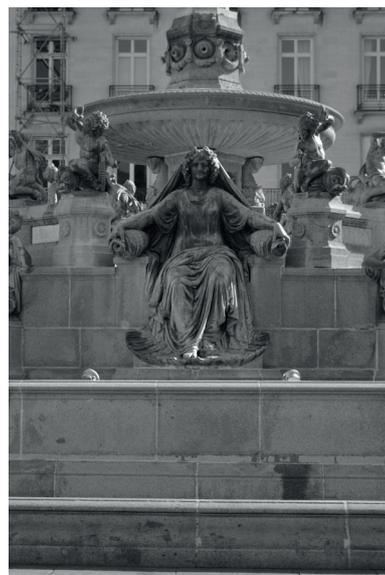
CLAC est un collectif d'étudiant.e.s engagé.e.s, féministe intersectionnel et queer de l'ENSA Nantes. Il vise à sensibiliser, informer et lutter contre toutes les formes de discriminations. Il se tient à disposition des étudiant.e.s et contribue à la création d'espace d'échange et de réflexion sur ces questions.

Les Urbain.e.s est une équipe de recherche-action construite autour des pratiques genrées des espaces publics à Gennevilliers, à l'initiative de Corinne Luxembourg, géographe. La recherche-action se conduit de manière participative avec des habitant.es de la ville, des artistes, chacun.e étant expert.e, détenant un savoir à mettre en partage, à égalité, sans hiérarchie.

Les Dévoreuses c'est la bibliothèque itinérante féministe de l'association La Trousse à Outils. Elle fait des permanences tous les derniers mercredis du mois à Pol'N (11 Rue des Olivettes, 44000 Nantes)

Pour voir de nombreuses expositions, projections, participer à des débats, échanges, tables rondes mais aussi être écouté.e.s et conseillé.e.s, accompagné.e.s, *l'Espace Simone de Beauvoir* accueille au 15 Quai Ernest Renaud, 44100 Nantes. C'est un regroupement d'associations qui défend et promeut les droits des femmes.





Ici, c'est à côté ! Le collectif à côté, c'est l'émulsion de 15 copains et copines issu.e.s de l'école d'architecture de Nantes, rassemblé.es autour de l'envie d'explorer la ville et d'expérimenter dans une multitude de champs d'action : architecture, graphisme, cartographie, scénographie, recherche sociale... Une occasion pour nous de mettre en œuvre nos compétences ainsi que de nous engager sur des sujets qui nous bousculent et dont nous vous parlerons dans une série de fanzines.

Le collectif à côté : Sabryn Daiki, Roxane Fleury, Axel Perraud, Camille Jégousse, Amélie Alexis, Annaëlle Terrade, Clémence Lacroix, Fabio Previtali, Magdalena Romay, Thibaut Jacques-Sermet, Damien Verstaen, Paul Allard, Amaury Pluyaut, Lauriane Techer, Yassir Alaofé.

Nous tenions à remercier le Crous Pays de la Loire et la ville de Nantes pour leur contribution et soutien qui ont permis la diffusion et l'impression de ce journal. Nous remercions aussi nos relectrices et relecteurs et toutes les personnes qui ont participé à ce journal.

Si celui-ci vous a plu, que vous avez des questions ou envie de débattre, nous serons les 3 et 4 Juillet 2021 sur le cours Saint Pierre à l'occasion du festival SPOT. A très vite !



@collectifacote

